

# Sceptre : Le Commandement des Opérations Spéciales

Une aide de jeu **Delta Green** pour l'Appel de Cthulhu par **Merlock** paru sur Toc

## Delta Note :

Dans cet article, ce type d'encadré désigne un fait ou cas particulier porté à l'attention du Gardien et s'appliquant directement à la mise en œuvre d'une aventure Delta Green.

*Le Sceptre est une organisation étatique qui lutte quasiment ouvertement contre le Mythe depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Pour cela tous les moyens sont bons, jusque et y compris l'usage de l'arme nucléaire, comme ce fut le cas contre une colonie de Chtonien dans le Sahara durant les années 60 (camouflé en « essai nucléaire atmosphérique »). Le Sceptre dispose de moyens importants mis à disposition, y compris des unités de l'armée française, mises à contribution à diverses reprises lorsque qu'il était davantage besoin de muscle que de cervelle. Ce fut le cas durant les diverses guerres du vingtième siècle et reste d'actualité à ce jour.*

*Depuis 1991, le Sceptre dispose à nouveau d'un authentique outil d'action « anti-monstres » avec la création du Commandement des Opérations Spéciales (COS) auquel les plus hautes autorités du Sceptre peuvent faire appel en cas de nécessité.*

Cet article s'adresse aux Gardiens des arcanes qui désirent ajouter un peu d'action et de combat dans leur scénarii Delta Green. D'une façon générale, il ne s'agit pas de transformer Delta Green en « Commando RPG », mais il est vrai que depuis une cinquantaine d'années, de nombreuses histoires et récit (réels ou fictifs) de guerre ou d'espionnages modernes, ont créé toute une « mythologie » concernant ces unités d'héroïques commandos surentraînés sauvant la situation par une opération hardie contre « l'ennemi ». Des films tels « Le Pont sur la Rivière Kwai » ou « Les Canons de Navarone » ont initié le mouvement, mais au fur et à mesure que la Guerre Froide s'installait, et avec elle l'improbabilité d'un conflit armé généralisé, les histoires d'espionnage contre les terribles « Rouges » ont pris la place des récit de guerre classiques. Mais les commandos, eux, sont restés.

Aussi, pendant la Guerre froide et, plus encore, depuis la fin de la Guerre Froide, des nombreux romans, films et jeux vidéos ont donné naissance au genre particulier du techno-thriller (dont la série de romans « Op-Center » de Tom Clancy en fournit un exemple bien connu) qui a largement contribué à propulser les commandos au rang de héros populaires, en popularisant des acronymes et des dénominations étranges ou imprononçables (GIGN, Bérêts Verts, Speznatz...).

S'adaptant à leur époque, ces derniers ont d'ailleurs troqué leur dénomination de « Commandos » trop connotée « seconde guerre mondiale » (auprès du grand public en tout cas), pour l'appellation « Forces spéciales », jugée plus « moderne » par ce même grand public.

C'est sous cette dénomination qu'on les connaît désormais.

Comme Delta Green est un jeu qui fait évoluer les Investigateurs dans le milieu pour le moins trouble des agences secrètes gouvernementales, il apparaît donc naturel d'introduire tôt ou tard dans les histoires d'espionnages et de conspiration cette icône que sont devenues les Forces Spéciales. Le supplément Delta green y fait ouvertement référence en présentant le Commandement de Forces Spéciales US (USSOCOM) comme service d'origine possible pour un Investigateur de Delta Green, et les équipes spéciales BLUE TEAM de MJ-12 ne sont, au fond, rien d'autre que cela...

A l'origine, Delta Green ne concernait que les Etats-Unis. Par la suite l'histoire des sinistres conspirations du Mythe s'est étendue à d'autres pays (Royaume-Unis et Russie, essentiellement), mais le joueurs français n'avait pas grand chose à ce mettre sous la dent

lorsqu'il ambitionnait de jouer un agent français. Depuis sa création, le site du TOC a comblé cette lacune en créant le CEP3, ou « Sceptre », et en présentant aux Gardiens français les services secrets hexagonaux (déjà succinctement présentés dans Delta Green Countdown il est vrai, mais tout le monde ne lit pas l'anglais). Ne manquait à l'appel qu'une présentation des Forces Spéciales françaises.

Voilà qui est fait.

Cet article se veut une présentation rapide des moyens Français en matière de Forces spéciales. Cette présentation est évidemment forcément incomplète et forcément sujette à erreurs, vu le secret qui entoure ces unités. Le but est d'aider les Gardiens novices en la matière à identifier les unités spéciales française qu'il souhaite intégrer dans ses parties, en leur donnant une idée des moyens disponibles et des unités pouvant être engagées à ce jour (2005) par la France.

## 1- Origines.

Au lendemain de la Guerre du Golfe (1991), l'état-major des armées française pris conscience de lacunes dans la gestion de ses forces spéciales et commandos. En effet, durant ce conflit, l'absence d'un commandement unifié de ces unités spéciales empêcha la mises en œuvres de certaines missions. Aussi, à l'instar des Etats-Unis qui créèrent un tel commandement (USSOCOM) dès 1986, suivis par la Grande-Bretagne en 1987, la France créa son propre Commandement des Opérations Spéciales (COS) en 1992.

D'autres pays ont suivi ce mouvement (dont l'Allemagne avec son Kommando Spezialkräfte, ou KSK, en 1994) ou suivront cette logique. En effet, l'Après-guerre froide puis les attentats du 11 septembre ont amenés les militaires occidentaux à élargir l'éventail de leurs moyens militaires conventionnels par la constitution de cette composante complémentaire, capable d'employer la force « avec précision et de façon modulable ».

Les forces spéciales constituent donc un outil privilégié pour la « gestion de crises ». et sont donc engagées dans des affrontements limités, déclenchés sans déclaration de guerre, souvent sans adversaire désigné, sans front précis séparant les belligérants et où les menaces revêtent les aspects les plus inattendus.

## 2- Organisation générale et moyens.

### C'est pas beaucoup !

Un fait qui tend à surprendre, c'est le faible volume de Forces Spéciales disponibles : 2800 Forces spéciales, cela peut paraître faible, mais il convient de se rappeler que l'efficacité des Forces spéciales tient précisément dans leur discrétion, laquelle est inversement proportionnelle aux effectifs engagés. Rappelons qu'une douzaine de soldats infiltrés vers un point névralgique du dispositif ennemi peut lui infliger des dégâts sans commune mesure avec les effectifs engagés. A cet égard, les Forces spéciales constituent une arme au rapport coût/efficacité absolument sans équivalent.

Le Quartier-général du COS est installé à quelques 80 mètres sous terre dans les dédales d'une ancienne carrière de gypse à Taverny (nord-est de Paris). Commandé par un officier général, le COS est un état-major interarmées placé sous l'autorité directe du chef d'état-major des armées (CEMA). Son objectif est "de planifier,

coordonner et conduire à son niveau, les actions menées par des unités spécialement organisées, entraînées et équipées pour atteindre des objectifs militaires ou paramilitaires définis par le CEMA". L'organisation actuelle est basée sur le partage des forces d'interventions entre différents corps de l'armée :

- L'armée de terre.
- L'armée de l'air.
- La Marine nationale.
- La Gendarmerie avec le groupement GSIGN appartenant au deuxième cercle du COS.

Ces unités ont la capacité d'intervenir dans les 3 dimensions: terre, air et mer

Le COS dispose à tout instant d'environ 2800 hommes appartenant aux unités dites du premier cercle. Ce "premier cercle" comprend :

- Le 1er Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine (1er RPIMa) –Armée de Terre,
- Le 13ème Régiment des Dragons Parachutistes (13ième RDP) –Armée de Terre.
- Les Commandos Marine (Jaubert, Trepel, de Penfentenyo, de Montfort, Hubert) et
- L' Escouade de Combat en Milieu Clôt (ECMC), -Marine Nationale.
- Le Commando Parachutiste de l'Air n°10 (CPA 10), -Armée de l'Air
- Le Détachement ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) des Opérations Spéciales (DAOS) une escadrille d'hélicoptères basés à Pau, –Armée de Terre,
- ainsi que le Détachement des Opérations Spéciales (DOS) des avions de transport Hercules C130 et C160 dotés d'équipements spécialisés -Armée de l'Air

Ces unités du Premier cercle peuvent être appuyées par d'autres unités de l'armée française, à vocation spéciale ou commando mais non-directement attachées au COS. Le COS conserve en effet la possibilité de « puiser », dans le « vivier » des unités commandos des armées ou de la Gendarmerie. Ces unités sont englobées dans le terme d'unités du Deuxième cercle.

Aujourd'hui, le COS et ses unités dédiées constituent un système de force des plus performants de par la modernité des équipements mis en œuvre, la pluridisciplinarité d'un dispositif interarmées réunissant un vaste panel de compétences et la qualité exceptionnelle du personnel des unités, fruit d'une sélection et d'un entraînement très rigoureux.

Précisons que les opérations du COS, même si elles ne sont jamais « clandestines » comme celles du Service Action de la DGSE, sont toujours effectuées dans ce qu'il est convenu d'appeler « la plus grande discrétion ».

Enfin, les missions antiterroristes sont de plus en plus fréquentes au sein du COS et donc ses unités se dotent de nouveaux matériels de protection balistique et d'intervention du type GIGN, avec des casques kevlar avec visière blindée, et s'entraînent fréquemment dans un environnement urbain.

### 3. Unités du Premier cercle.

#### A- L'Armée de terre : BFS-T et hélicoptères spéciaux.

En 2003, l'Armée de Terre crée la Brigade des Forces spéciales-Terre (BFS-T), forte d'environ 2500 hommes (administratifs compris), destinée à rassembler les moyens de Forces spéciales mis à disposition du COS. Ceux-ci consistent en deux régiments de parachutistes, le 13ième Régiment de Dragons parachutistes (13ième

RDP) et le 1er Régiment parachutiste d'infanterie de marine (1er RPIMa) spécialisés respectivement vers le renseignement et l'action.

A la différence des régiments plus « conventionnels » de l'armée, les commandants de ces régiments peuvent former des groupes composés de différents spécialistes et, donc, des équipes modulables en fonction de la mission, du type de pénétration dans le milieu (voie aérienne, terrestre ou nautique) et ils peuvent y rajouter des spécialistes dans les domaines nécessaires à l'accomplissement de la mission. Ces équipes, les groupes de Recherches AéroPortées et Actions Spécialisés (RAPAS), sont composées de 10 hommes, forment les cellules opérationnelles de base du régiment.

Toutefois, pour des actions massives ces régiments sont également capables de mettre en œuvre des gros détachements de 150 hommes (une compagnie) sur le terrain, dans les mêmes configurations que les unités américaines en 2002-2003 en Afghanistan.

#### ***Le 13ième Régiment de Dragons parachutistes (13ième RDP).***

Créé en 1676, descendant des dragons de l'Impératrice Eugénie (épouse de Napoléon III), le 13ième régiment de dragons parachutistes a servi en Algérie comme régiment de reconnaissance sur auto-mitrailleuse légère.

En 1963 il rejoint Dieuze (Moselle) et devient régiment de recherche humaine dans la profondeur, seule unité de recherche aéroportée de l'armée de terre, capable d'être projeté dans n'importe quel point du globe (ils sont entraînés à opérer dans des conditions climatiques variées allant des froids polaires à la chaleur des déserts) et mettant en œuvre un système de renseignement autonome complet en mesure de recueillir, traiter et diffuser les informations au profit de l'ensemble des forces armées. La marraine du régiment est la princesse Alix NAPOLEON

L'entraînement très particulier de ses personnels leur donne un savoir-faire exceptionnel. Habités à être invisibles, ils sont entraînés à vivre en autonomie derrière les lignes ennemies pendant des périodes plus ou moins longues. Leur mission ne consiste pas à se servir de leurs armes (l'usage de leurs armes n'est jamais, contrairement aux autres unités de l'Armée française, le point d'orgue de la mission) mais d'observer le dispositif de l'adversaire depuis des caches insoupçonnables et de rendre compte. Ils utilisent pour cela des moyens de communication sophistiqués (transmission de données et d'images par satellite). Dans le cadre des conflits actuels, ces spécialistes sont susceptibles d'intervenir à tout moment en raison du savoir-faire très particulier de leurs équipes de recherche.

#### ORGANISATION :

Articulé en 7 unités, le 13e RDP se compose de :

- 1 escadron de base et d'instruction ;
- 1 escadron de traitement du renseignement ;
- 3 escadrons de recherche aéroportés ;
- 1 escadron de commandement et de logistique ;
- 1 escadron de transmissions.

C'est un régiment interarmes dont l'effectif est de l'ordre d'un millier d'hommes.

#### **1er Régiment parachutiste d'Infanterie de Marine (1er RPIMa).**

Installé dans la citadelle Général Bergé, à Bayonne, le 1er RPIMa trouve ses origines dans la 1ière Compagnie d'Infanterie de l'Air (CIA) créée le 15 septembre 1940 sur l'Ordre du général de Gaulle. En 1943, elle devint un Bataillon d'Infanterie de l'Air (BIA) créée en prévision de la libération de la France.

Ses premières missions en France occupée débutent en 1941 (sabotage, renseignement, infiltration d'agents clandestins, entraînement de maquis, entre autres...). Le reste de l'année 1941 vit ses effectifs augmenter et dans les années suivantes les actions se porter en Egypte, en Crète, à Malte, en Libye, en Tunisie... Lors de ces missions, une rencontre fortuite entre le Capitaine Sterling des SAS britanniques et le Capitaine Bergé, verra la naissance du French SAS Squadron. Désormais les français portent l'insigne du Special Air Service (le poignard ailé arborant la devise « Who dares wins - Qui Ose Gagne ») et combattent aux côtés des SAS Britanniques.

### **C'est héréditaire, petit !**

Si ce texte insiste tant sur les origines de ce régiment, c'est en raison de son passé particulièrement lié à la guerre clandestine en Europe, puis en Asie et en Afrique, où ses membres eurent sans aucun doute à affronter les horreurs surnaturelles de la Karotechia ou des Tcho-Tcho, par exemple. Dans ce cas, le 1er RPIMa serait sûrement l'une des unités militaires disposant du plus d'expérience dans ce domaine d'action bien particulier...

En 1944 ils sont les premiers à être parachutés en Normandie, dans la nuit du 5 au 6 juin et vont s'infiltrer, par jeeps ou par parachutage dans toute la France. Ils participent ensuite aux combats dans les Ardennes et en Hollande jusqu'en 1945. Auront ensuite lieu les guerres d'Indochine et d'Algérie les opérations en Afrique (Tchad, RCA, RCI, Rwanda, Zaïre, Congo, Bosnie, Kosovo, Comores, Yémen, Niger) et en Asie (Cambodge) jusqu'en 1991 et la guerre du Golfe à laquelle il participe également. En 1992, la création du Commandement des Opérations Spéciales (COS) fortifie le 1er RPIMa dans ses missions héritées des SAS et le domaine de la Recherche AéroPortées et des Actions Spécialisées en fait un régiment sans équivalent dans l'Armée de Terre. En 2002, il rejoint la Brigade des Forces Spéciales Terre où aux côtés du détachement ALAT des opérations spéciales et du 13ème RDP, il poursuit ses missions.

Le 1er RPIMa intervient sous le commandement opérationnel du Général Commandement les Opérations Spéciales (GCOS). Il peut remplir trois types de missions sur n'importe quel théâtre d'opérations en Europe et outre-mer :

- mission de recherche du renseignement
- mission d'actions spécialisées
- mission d'assistance opérationnelle.

### **ORGANISATION :**

Le 1er RPIMa est, avec le 13ème RDP, l'unité la plus importante du COS par son volume. Il compte de 1000 à 1100 hommes (selon les sources), tous volontaires et a été entièrement professionnalisé dès 1998. Le régiment comprend :

- une compagnie de commandement et de logistique;
- une compagnie d'instruction ;
- trois compagnies de combat RAPAS (Recherche AéroPortée et Actions Spécialisées) ;
- une compagnie de transmissions

### **Le détachement de l'aviation légère de l'armée de terre pour les opérations spéciales (DAOS)**

Créé en 1997, est composé de 140 militaires (équipages et mécaniciens). Il est chargé de fournir à l'ensemble des forces spéciales les moyens de pénétration en vol tactique, de jour comme de nuit, et les capacités d'appui à partir de la troisième dimension. Il assure au profit des unités du COS, de l'aérocordage, de la grappe, de la descente en rappel, du poser d'assaut, ou du largage de palmeurs à la mer. Il comprend 22 hélicoptères répartis entre deux Escadrilles d'opérations spéciales (EOS) :

- Escadrille de manœuvre composée de Puma et de Cougar dotés d'équipement de navigation de nuit : jumelles de visions nocturnes (JVN), caméra thermique Chlio (10 hélicoptères).
- Escadrille de reconnaissance et d'appui feu dite "HL" dotée de Gazelle canon de 20 mm, Viviane, Hot et Mistral (10 hélicoptères).

Le DAOS sera l'une des premières unités à bénéficier de l'hélicoptère Tigre, à l'horizon 2006.

### **B-La Marine Nationale : Les Commandos de Marine.**

Au nombre de 5 commandos (Hubert, Trepel, de Montfort, Jaubert et de Penfentenyo), les "Bérets verts" sont les plus déployés sur le terrain. Ils seraient 400 dont 40 officiers, 320 sous-officiers, et 40 militaires du rang. Un commando est composé de 80 à 100 hommes répartis en quatre escouades de 20 à 25 éléments chacune ; chaque escouade s'organise en deux groupes de combat.

Ils sont organiquement rattachés au commandement des fusiliers marins et commandos (Cofusco) et jouent un rôle primordial dans le contre-terrorisme maritime. Mais, à la différence du 1er RPIMa et du DAOS, le COS est l'employeur majoritaire (mais non-exclusif) des commandos marine (En 2001, 80% des missions des Commandos Marine ont été effectuées au profit du COS). L'état-major de la Marine fait appel à eux dans le cadre de missions de service public : arraisonnement de bâtiments en mer, contrôle du trafic maritime, sauvetage en mer.

#### ***Le commando Jaubert***

Le commando Jaubert est, paraît-il, l'unité élémentaire (équivalent compagnie) la plus décorée de France. Basé à Lorient, ce commando est spécialisé dans l'assaut à la mer (extraction de personnes, assaut par embarcations d'un bâtiment en route libre, combat en milieu clos -ECMC).

Depuis 1962, le commando Jaubert continue à participer à de nombreuses opérations. On citera parmi les plus connues ces dernières années : Oryx en Somalie (1993) ; Artimon et Iskoutir à Djibouti et en Mer Rouge; Balbuzard et Sharp Guard en Adriatique; Germon dans le golfe de Gascogne; Azalée aux Comores (1995) ainsi que la mission Alba en Albanie pour récupérer des ressortissants occidentaux et effectuer des reconnaissances de plages avec le commando Hubert (1997). Effectifs : 80 commandos auxquels s'ajoute l'ECMC.

#### ***Le commando Trépel***

Basé à Lorient, le commando Trépel est spécialisé dans l'assaut à la mer (extraction de personnes, assaut par embarcations d'un bâtiment en route libre, combat en milieu clos). Le commando Trépel a entre autre effectué, ces dernières années, la protection des populations civiles lors de l'opération Turquoise au Rwanda (1995), une mission Badge en Afghanistan (1996), l'opération Maracuja aux Caraïbes (1997) et, avec le 1er RPIMa, l'extraction de ressortissants à Dolissi au Congo (...). Effectifs : 80 commandos.

#### ***Le commando de Penfentenyo***

Le commando de Penfentenyo est basé à Lorient. Il est spécialisé dans la reconnaissance de sites et d'installations maritimes et dans le renseignement tactique en vue de la préparation d'une opération (groupe palmeurs, collecte de l'information, infiltration et exfiltration de personnel, aéro largage à la mer sans recueil, appuis divers,...). Le commando de Penfentenyo a entre autre effectué ces dernières années, des opérations en Bosnie (1992), une mission Malebo dans l'ex-Zaïre (1996), une mission Neptune en mer du Nord et plusieurs dans les TAAF (Terres Australes et Antarctiques

Françaises) dont une avec le commando de Montfort en 1997, une autre à bord de la frégates dites "de surveillance" Nivose en janvier/février 2003. Effectifs : 100 commandos.

### **Le commando de Montfort**

Basé à Lorient, le commando de Montfort est spécialisé dans l'ap-pui et destruction à distance. Dans ce cadre, il dispose de tireurs d'élite et de matériel lourd (mortiers, postes de tirs anti-chars,...) ainsi que de moyens de désignation et d'éclairage pour conduite d'appuis feu aériens ou d'artillerie terrestre, qu'il peut mettre au profit des 4 autres commandos Marine.

Le commando de Montfort a entre autre effectué ces dernières années, l'évacuation de ressortissants occidentaux lors des troubles au Yémen (1994), l'opération Pélican d'évacuation de ressortissants au Congo-Brazzaville avec le 1er RPIMa et le commando Hubert (1997), l'opération Espadon de récupération de ressortissants en Sierra-Léone (1997), une mission dans les TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises) avec le commando de Penfentenyo (1997), la mission SFOR en Bosnie avec le commando Hubert (1997), et plus récemment, les hommes des commandos Hubert et de Montfort se sont illustrés au sein de l'Extraction Force en Macédoine avec leur camarades de la 1ère compagnie de combat du 17ème Régiment du Génie parachutiste (RGP).

Effectifs : 80 commandos.

### **Le commando Hubert**

Basé dans le port du Canier sur la presqu'île de Saint-Mandrier (Var), le Commando d'Action Sous-Marine (CASM) Hubert est spécialisé dans l'action sous-marine. Le commando Hubert comprend une compagnie opérationnelle et une compagnie de soutien. La compagnie opérationnelle est subdivisée en 4 sections spécialisées : soutien, contre-terrorisme maritime, engins sous-marins et reconnaissance. L'ensemble regroupe une soixantaine de nageurs de combat brevetés.

Le commando Hubert a entre autre effectué ces dernières années, la protection des installations de tirs de Mururoa dans le Pacifique durant la très médiatique opération Nautile qui a entraîné l'arraisonnement de navires de Greenpeace dans les eaux territoriales françaises, l'opération Pélican d'évacuation de ressortissants au Congo-Brazzaville avec le 1er RPIMa et le commando de Montfort (1997), la mission Alba en Albanie pour récupérer des ressortissants occidentaux et effectuer des reconnaissance de plages avec le commando Jaubert (1997), la mission SFOR en Bosnie avec le commando de Montfort (1997). Plus récemment, les hommes du CASM Hubert et du commando de Montfort ont effectué une mission au sein de l'Extraction Force en Macédoine.

Effectifs : 100 commandos dont 60 nageurs de combat.

### **L'Escouade de Combat en Milieu Clos (ECMC)**

Créé en 1994 sous le nom de Groupe de Combat en milieu Clôt (GCMC) et héritier de l'ELIS (Elément Léger d'Intervention Spéciale), le ECMC est spécialisé en contre-terrorisme maritime d'où son surnom de « GIGN des mers ».

Il est commandé par un officier de COFUSCO et se compose de deux officiers-mariniers supérieurs ainsi que de 14 officiers-mariniers subalternes, cet effectif autorisant la mise sur pied de deux équipes à 8 hommes chacune. Ces volontaires sont issus des autres commandos et sélectionnés selon des critères rigoureux.

En cas de besoin, le ECMC peut être complété par des éléments brevetés CTM (Contre Terrorisme Maritime) d'autres commandos, tout particulièrement le groupe B du commando Hubert, ainsi que par des éléments du GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale). Ce fut le cas en avril 2000, lorsque l'ECMC, appuyé par le Commando Hubert captura Momcilo Krajisnik, "bras droit" de

Radovan Karadzic et inculpé par le Tribunal Pénal International de crimes contre l'humanité. L'opération, assez complexe, impliqua également des éléments appartenant aux 54ème Régiment de Transmissions (interception des communications) et 13ème Régiment de Dragons Parachutistes (renseignement par moyens humains). L'ECMC est spécialisé dans l'assaut nautique. Il utilise des embarcations rigides type Hurricane pour aborder un navire. En cas de mauvais temps, l'hélicoptère devient alors indispensable. En 2002, cette unité a été rattachée au Commando Jaubert. Effectif : 16 commandos.

### **C-L'Armée de terre : Commandos de l'Air et transport longue distance.**

#### **Ca vole pas haut !**

Il faut bien admettre qu'actuellement (2005) les moyens de transport de l'Armée de l'air française sont au plus bas. Elle ne dispose, en effet, plus que d'une cinquantaine de C-160 Transall à bout de souffle et d'une douzaine de C-130 Hercules. Certes, c'est suffisant pour mener des opérations spéciales, d'autant que la France peut compter sur ses bases d'outre-mer (DOM-TOM et pays alliés) et sur une petite flotte de 14 avions ravitailleur KC-135 lui permettant d'expédier ses commandos partout dans le monde. Reste que la situation de l'Armée de l'air restera critique jusqu'en 2009 et l'entrée en service espérée de l'avion de transport militaire Airbus A-400M. (50 exemplaires prévus).

Outre la mise en œuvre de ses aéronefs, sa mission principale, l'Armée de l'air dispose d'unités de combat spécifiques : les commandos parachutistes de l'air (CPA), respectivement numérotés n° 10, 20, 30, 40 et 50. qui de voient notamment confier, dès les années 60, la protection des premiers éléments de la force aérienne de dissuasion nucléaire.

Dès lors, les missions des commandos de l'air ne cessent de croître et les fusiliers commandos se sont distingués dans de nombreuses opérations (LAMENTIN, TACAUD, MANTA, EPERVIER, TURQUOISE, etc...) et sur de nombreux théâtres d'opérations extérieures (Golfe, Ex-Yougoslavie, etc...).

Les unités commandos de l'air sont utilisées pour suivre les aéronefs partout dans le monde et protéger les bases aériennes. Ils sont aussi capables de prendre d'assaut des aéroports pour qu'ensuite le reste des troupes puisse s'y poser. Un CPA une unité composée de 240 hommes ce qui est assez pour les missions très spécifique qui leur sont confiées ce sont surtout des hommes spécialisés dans le saut à toutes les hauteurs, de plus comme unité CPA 10 appartient au COS elle est aidée dans ses saut par le détachement ALAT des opérations spéciales (DAOS) qui met à leur disposition ses hélicoptères Cougar et Puma.

La désignation de cibles et le guidage aérien pour l'aviation est une de leurs missions principales. Ses équipes spécialisées sont appelées "équipe de guidage" et sont composées de combattants ayant de réelle maîtrise en typographie. Ses unités se sont mises en avant durant le conflit en ex-Yougoslavie ou l'aviation était dirigé au sol notamment par des équipe du CPA-10

Il existe 5 CPA mais seul le CPA 10 est mis à la disposition du COS. A noter que deux CPA sont spécialisés dans un type de mission particulier :

- Le CPA 20 : participation aux mesures actives de sûreté aérienne (MASA), qui consiste à aider à l'interception des avions de tourisme léger (risque terrorise).
- CPA 30 : participation à la recherche et au sauvetage de combat (RESCO) des pilotes amis abattus en zone hostile.

### **Le CPA-10 :**

Le commando parachutiste de l'air n°10 (CPA-10), basé à Orléans, est une unité de 200 (240 ?) hommes, articulée autour de trois cellules dites "action" (renseignement, instruction spécialisée et bureau logistique). Elle est placée sous commandement organique du CFCA (Commandement des fusiliers commandos de l'air), lui-même subordonné à l'état-major de l'armée de l'air. Créé en 1993, pour emploi privilégié mais non-exclusif du COS, il a pour mission principale de faciliter l'engagement des moyens aériens dans la profondeur du théâtre d'opérations, d'effectuer des guidages (désignation laser), de l'illumination d'objectif (balisage de terrains sommairement aménagés), mais aussi d'investir et de remettre en œuvre une zone aéroportuaire pour y accueillir des avions.

Si les trois cellules sont polyvalentes, une seule possède la spécificité de dériver sous voile (DSV), composée de chuteurs opérationnels pouvant opérer dans la profondeur du dispositif ennemi.

#### MISSIONS :

Les missions des commandos parachutistes de l'air sont les suivantes :

- la capture et la neutralisation ou sécurisation des infrastructures aéroportuaires ennemies (aéroports, radars...) ;
- la protection défense des points sensibles air (PS) à l'intérieur et à l'extérieur du territoire national ;
- la participation à la prévention et la lutte contre le terrorisme et l'utilisation des stupéfiants ;
- la participation aux opérations extérieures et détachements opérationnels ;
- la participation à l'aide aux services publics en cas de catastrophes naturelles ;
- la participation aux exercices nationaux et internationaux.

### La division des opérations spéciales/transport (La DOS/T) :

Elle comprend :

- La DOS C-160 : intégrée au Centre d'instruction des équipages de transport (CIET) de Toulouse-4 équipages.
- La DOS C-130 : intégrée au CIET d'Orléans- 2 équipages.
- La DOS/H : La division des opérations spéciales d'hélicoptères (la DOS/H), subordonnée à la FAP est constituée par l'escadrille d'hélicoptères spéciaux (L'ESH/67), implantée à Cazaux.

Subordonnées au Commandement de la force aérienne de projection (CFAP), elles répondent aux besoins en transport du COS et rassemblent pilotes et mécaniciens. Les missions de la DOS C-160 se résument essentiellement au poser d'assaut, aux aérologages des équipes du COS à très basse et très haute altitude (jusqu'à 8 000 m), ou encore à l'avitaillement d'hélicoptères à partir d'une piste sommaire par véhicule FTM (Fardier technique modulaire). Les équipages Transall sont dédiés au COS. Même principe pour la Dos C-130, qui fournit au COS des capacités C-130 (Hercule). Ces deux types d'avions sont complémentaires.

En cas de besoin, le COS peut faire appel à d'autres appareils de la Force aérienne de projection (FAP), puisque la DOS dispose d'équipages formés aux procédures spéciales. Dans le futur, il sera doté des A-400M d'Airbus, capables de se poser sur une piste très courte.

Elle comprend 16 hommes dont les équipages sont spécialement formés aux procédures des opérations spéciales

En cas de besoin, d'autres unités de l'armée et de la Gendarmerie peuvent appuyer le COS, il s'agit d'unités commandos, à vocation spéciale ou de renseignement non-incorporées au COS mais pouvant être rapidement mis à sa disposition. Ces unités, dites du « Deuxième cercle », servent en fait de « réservoir de force » (ou de « bouche-trous », selon les points de vue) où le COS peut puiser au cas par cas...

Ces unités peuvent être issues :

- Des Groupement des Commandos Parachutistes (GCP).
- Des Equipes d'Observation dans la Profondeur (EOP).
- De l'Unité de recherche humaine (URH) 27 de la 27<sup>ème</sup> Brigade d'infanterie de montagne (BIM).
- Des sections d'aide à l'engagement débarqué (SAED).
- Des Commandos de recherche et d'action en jungle (CRAJ) du 9<sup>ème</sup> RIMA de Cayenne.
- Du Groupement de Sécurité et d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GSIGN).
- Du Groupe Militaire de haute montagne (GMHM).
- Du 2<sup>ème</sup> Régiment étranger de parachutistes (REP).
- Du 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards Parachutistes (RHP).
- Du 17<sup>e</sup> Régiment du Génie Parachutiste (RGP)

Entre autres...

Toutefois, on peut présenter plus spécifiquement les unités suivantes :

#### **Les Groupements de commandos parachutistes (GCP).**

Les GCP sont des petites unités de commandos organiquement rattachés à un régiment de parachutistes à raison d'au moins deux équipes d'une dizaine d'hommes par régiment. Leurs missions sont des missions de commandos « classiques » (infiltration, renseignement, sabotage, sniping...) et s'effectuent au sein du régiment dans le cadre et en appui des opérations de ce dernier. Toutefois, l'Etat-major de l'Armée de Terre peut également regrouper ses différents GCP en une force commando unifiée, dans le cadre d'une opération spéciale. C'est dans ce cas que le COS peut demander l'usage à son profit des GCP de la 11<sup>ème</sup> Brigade parachutiste (BP). Les unités de parachutistes de l'Armée de Terre disposant d'équipes GCP sont les suivantes : le 1<sup>er</sup> Régiment de chasseurs parachutistes (RCP), le 3<sup>e</sup> Régiment parachutiste d'infanterie de Marine (RPIMa), le 8<sup>e</sup> Régiment parachutiste d'infanterie de Marine (RPIMa), le 2<sup>e</sup> Régiment étranger de parachutistes (REP), le 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards parachutistes (RHP), le 35<sup>e</sup> Régiment d'artillerie parachutiste (RAP), 17<sup>e</sup> Régiment du génie parachutiste (RGP), 1<sup>er</sup> Régiment du train parachutiste (RTP) et la 11<sup>e</sup> compagnie de commandement et de transmissions parachutiste (CCTP) attachée à l'état major de la 11<sup>ème</sup> BP.

Au final, les GCP alignent dix-neuf équipes de commandos parachutistes, soit un total d'environ 190 commandos.

#### **Les Equipes d'observation dans la profondeur (EOP).**

Les EOP sont des petites (4 hommes) équipes de commandos rattachées aux régiments d'artillerie de l'Armée de Terre. Leur rôle consiste à s'approcher au plus près des lignes ennemies, voire derrière les lignes ennemies, par diverses techniques d'infiltration (le plus souvent à pied) et la constitution de postes d'observation dissimulés (caches enterrées...) dans une tranche de 4 à 30km derrière les lignes. A partir de là, les EOP observent et rapportent tout mouvement ennemi et guident les tirs d'artillerie (et probablement aussi les raids aériens) devenant par là les « yeux » de l'état-major. Une mission typique d'EOP dure de quatre à six jours. Le EOP seraient utilisables ponctuellement en tant qu'équipe d'observation autonomes, mais dans ce cas leur mode d'insertion devrait inclure des moyens aériens (parachutages, hélicoptage) plus fréquemment uti-

## 4- Les Unités du Deuxième cercle.



lisés. Enfin, un rapport de 2002 préconise l'augmentation du nombre d'EOP, leur motorisation (petits 4x4 ou quads) et l'élargissement de leur zone d'activité géographique.

Les Equipes d'observation dans la profondeur sont intégrées au sein d'un Détachement de liaison et d'observation dans la profondeur (DLOP) à raison de 4 EOP par DLOP. L'Armée de Terre dispose de huit DLOP ce qui représenterait un effectif total de 128 commandos disponibles.

### **Rambo au Tibet !**

Un bon nombre d'histoires (et de créatures !) du Mythe se déroulent en milieux montagneux, on se souvient notamment du « plateau de Leng ». Sans compter qu'une terre riche en histoires occultes n'est autres que la chaîne himalayenne, le fameux « toit du monde ». Alors ? A quand « 7 ans avec les 12 salopards au Tibet » ?

## **L'unité de recherche humaine de la 27<sup>e</sup> BIM**

Créée en 1988 l'URH 27, unité de recherche humaine de la 27<sup>ème</sup> Brigade d'infanterie de montagne (ex-brigade d'infanterie alpine), est une unité de renseignement spécialement vouée à l'action en moyenne et haute montagne et dans des conditions climatiques difficiles. La zone d'activité de l'URH 27 l'amène à privilégier des moyens de mobilités non-conventionnels, tel les ski, raquettes de neige, escalade et la méthode originale d'emploi du parapente comme moyen d'exfiltration...

L'URH 27 est une unité de circonstance, que l'on regroupe en fonction des besoins du moment. Elle est composée d'éléments de chaque corps de la brigade de montagne - 3 Sections de Recherche (SR), une par bataillon, 1 Groupe de Recherche (GR) dans chacun des 2 régiments d'appui et le régiment de

blindés ainsi qu'un élément de commandement à l'état-major de la brigade. Regroupée sur ordre, elle est en mesure de mettre en œuvre 18 Equipes de Recherche (ER) à fort caractère interarmes.

L'URH 27 remplit des missions génériques de renseignement (d'ambiance, de zone, sur objectif, ou sur itinéraire) et de destruction d'objectifs dans la profondeur au profit de la 27<sup>ème</sup> BIM.

L'URH 27 compte au total 135 personnels.

## **Les sections d'aide à l'engagement débarqué (SAED).**

De création récente (2003-2004), les SAED sont des petits unités d'infanterie organiquement rattachés à un régiment de cette Arme. Inspirés dans leur concept par les GCP (cf. au-dessus), leur organisation en est dérivée et pourrait donc comprendre 2 à 4 officiers 8 sous-officiers 8 militaires du rang, soit un total de 20 hommes.

La SAED opère de façon groupée ou par petites équipes de 3, 4 ou 5 combattants et conduit des actions ciblées d'appui technique ou tactique et est censée offrir des moyens supplémentaires de renseignement et de combat au régiment. Ce mode d'action fait de facto des éléments des SAED des commandos, bien que cette dénomination ne figure pas dans leur désignation d'unité.

Exceptionnellement, la SAED peut aussi être intégrée temporairement dans un sous-groupement de circonstance constitué d'autres SAED employé par la brigade pour une mission particulière, là encore un peu à la manière des GCP.

La SAED s'engage essentiellement à pied (infiltration) après une mise en place par moyens adaptés. Ses domaines de compétence privilégiés sont le renseignement, la surveillance et la reconnaissance, le guidage (aviation et artillerie), l'action commando (destruction, sabotage, assassinat) et la protection (zone, infrastructures sensibles, personnalités).

Bien qu'agissant normalement à pied, la SAED dispose organiquement de véhicules légers lui permettant de s'infiltrer ou de s'exfiltrer rapidement en terrain difficile (motos, VLTT P4, PVP, voire quads). En fonction de sa spécificité et de la nature de la mission, elle peut utiliser n'importe quel autre moyen de transport, disponible sur le théâtre (VAB, VBL, AMX10, VLRA, VAC ou VMB... sans compter les véhicules civils réquisitionnés).

Sachant qu'il existe une vingtaine de régiments d'infanterie dans l'armée française, l'effectif total théorique des SAED devrait au grand maximum avoisiner les 400 hommes...

### **CONTAAAAAACT !!!!**

Avec la manie qu'ont les créatures du Mythe de se planquer dans les endroits les plus inaccessibles de la planète, ces commandos pourraient former une base de soutien non négligeable pour une équipe d'investigateurs du Sceptre expédiés au casse-pipes dans les jungles d'Amérique du Sud...

## **Les Commandos de Recherche et d'Action en Jungle (CRAJ)**

Unité unique et spécifique au 9<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie de marine (RIMa) basé à Cayenne, en Guyane française, les CRAJ regroupent ses meilleurs spécialistes de la survie et de l'action en jungle. Créés en juillet 1998 à partir de la Cellule instruction forêt du régiment, les Marsouins du 9<sup>ème</sup> RIMa ont développé leurs propres techniques d'infiltration en forêt primaire et tout un savoir-faire qu'ils mettent aujourd'hui au service d'unités tournantes venues de Métropole. Comme il existe une école du Désert à Djibouti ou une école de la Montagne dans les Alpes, il existe dorénavant une école de la Jungle en Guyane, encadrée par le 9<sup>e</sup> RIMa. Outre leur cellule d'instruction, les CRAJ peuvent aligner un total de 22 commandos répartis en deux équipes de 11 hommes. Conformément à la nouvelle organisation des Régiments de l'infanterie française, il est probable que les CRAJ seront remplacé par une SAED (cf. ci-dessus), ou au moins réorganisés sur ce modèle, tout en gardant leur spécialité de combat en jungle.

## **Le Groupement de Sécurité et d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GSIGN).**

Le GSIGN est une formation créée le 1<sup>er</sup> janvier 1984 pour faire face à des missions dont l'exécution requiert des personnels spécialement entraînés et équipés. Installé à Versailles, il dispose d'un effectif total de 300 à 350 hommes (selon les sources) répartis au sein de 3 unités opérationnelles, particulières tant dans leur formes que dans leurs missions. Ces unités sont, le GIGN, Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale, l'EPIGN, l'Escadron Parachutiste d'Intervention de la Gendarmerie Nationale, et le [GSPR](#), le Groupement de Sécurité de la Présidence de la République. A cela s'ajoute un Centre de Formation destiné à entraîner des stagiaires, français et étrangers.

### **Les Super-gendarmes et les Extra-Terrestres (non-euclidiens !)...**

L'EPIGN est une unité utilisée dans la lutte contre le grand banditisme et le crime organisé, via le GOR. Dans le cadre du Mythe, c'est typiquement le genre de groupe qui risque de mettre fortuitement le nez dans une affaire peu conventionnelle. Après tout, qui peut savoir ce que peut donner une planque nocturne au Havre, face aux entrepôts de la société Tiger Transit fortement soupçonnée de s'adonner au trafic de drogue ?

Le GSIGN peut opérer avec le COS dans le cadre d'une opération se déroulant hors du territoire national, par exemple dans une ambassade, ou lors d'une intervention de libération d'otages français.

Dans le cas d'une telle opération à grande distance les COS et le GSIGN utiliseraient les avions de transport de l'Armée de l'air ou les navires de la Marine nationale.

Le rôle des unités d'appuis du COS (1er RPIMa, COFUSCO, GCP de la 11e DP) consiste à créer et maintenir une zone de sécurité autour du lieu d'intervention du GSIGN, de façon à ce que ce dernier puisse se consacrer à sa mission sans interférence extérieure...

Le GIGN a été Créée en 1974. Cette unité compte aujourd'hui 7 officiers et 95 sous-officiers répartis en 4 groupes opérationnels, auxquels s'ajoutent un groupe de soutien et une section d'appui. Ses missions l'amènent principalement à intervenir dans des cas d'urgence : prise d'otages, mutinerie, maîtrise de forcenés, arrestation d'individus dangereux, transfert sensible... Par ailleurs, le GIGN est engagé dans la lutte contre le terrorisme, notamment en cas d'actes de piraterie aérienne ou maritime au côté de l'ECMC (voir plus haut). Enfin, le GIGN peut être engagé dans des opérations spéciales militaires comme ce fut le cas lors de l'opération « Azalée » au Comores en 1995.

L'EPIGN a été formé à Pau en août 1970, sous le nom d'escadron parachutiste de Gendarmerie mobile. 9/11, mais n'a reçu sa dénomination actuelle qu'en 1984. L'EPIGN compte de 130 à 140 hommes (selon les sources), tous brevetés parachutistes, répartis en quatre pelotons de 30-35 hommes chacun. L'EPIGN dispose d'un matériel très spécialisé pour répondre à tous types de mission (véhicules, motos, appareils photo et vidéo, instruments pour la visée nocturne ou l'écoute à distance), et notamment :

- Les missions d'interventions similaires à celles du GIGN (contre-terroristes, libération d'otages, interpellation de criminels dangereux...).
- La «protection-sécurisation» en France comme à l'étranger, notamment des ambassades et missions diplomatiques. La protection des personnalités françaises, mais aussi étrangères en visite en France, par des agents en civil.
- Au profit des sections de recherches et des brigades de recherches départementales, l'EPIGN assure des missions de surveillance et d'investigation par le biais de son Groupe Observation-Renseignement (GOR), mené par des agents en civils dotés d'un équipement de surveillance sophistiqué.

Le GSPR a été créé par décret du 5 janvier 1983 pour assurer la protection rapprochée du Président de la République et de ses proches en France et lors de ces déplacements à l'étranger. Il est composé de 26 officiers et sous-officiers (dont des femmes car il est mixte depuis 1996) de Gendarmerie et de leurs équivalents fonctionnaires de Police. Toujours en civil, les agents du GSPR disposent d'un équipement et un arsenal des plus modernes. Le GSPR est aussi utilisé pour la protection et l'escorte de personnalités, comme par exemple le pape lors de ses visites sur le territoire français, en liaison avec l'EPIGN.

### **Le groupe militaire de haute montagne (GMHM).**

#### **Pourtant ! Que la Montagne est Belleeeuh !!**

Le GMHM est une unité plutôt non-combattante, que certains gardiens peuvent préférer à l'URH 27 (cf. ci-dessus) pour son côté moins martial. Et avec les ruines et cités perdues sous les glaces de l'Antarctique qu'on peut trouver dans le Mythe, il est possible que le Sceptre organise une expédition dans ces régions. Devinez qui on va envoyer ?

Il ne s'agit pas d'une unité de combat, mais d'un groupe servant de centre d'expérimentation, et de développement des « techniques nouvelles pour la maîtrise des conditions physiques et climatiques extrêmes ». le groupe étudie également les techniques de franchis-

sement sur les terrains les plus difficiles et les conditions de vie en zone polaire par très basse altitude. En clair, il s'agit d'un petit groupe de spécialistes extrêmement qualifiés pour l'action en milieux montagneux et arctiques. C'est aussi un groupe jouant un important rôle de « relation publiques » en accomplissant de véritables exploits sportifs dans le domaine de l'escalade et l'alpinisme partout dans le monde. Il est composé d'une dizaine d'hommes, officiers, sous-officiers, et engagés volontaires de l'Armée de Terre (EVAT). Il constitue l'équipe de pointe de l'alpinisme et des expéditions lointaines de l'Armée de Terre. Toutefois, le GMHM n'en est pas moins composé de soldats professionnels tout à fait capables de faire le coup de feu si besoin est.

### **Le 2ième Régiment étranger de parachutistes (REP).**

#### **Legio Ex Machina :**

Le Raid de 1928 sur Innsmouth est un bon exemple d'intervention directe des forces armées contre le Mythe, mais il n'est pas forcément le seul. Des investigateurs du Sceptre pouvant fournir des preuves convaincantes d'activité du Mythe nécessitant une réaction rapide peuvent espérer un renfort aussi efficace qu'inattendu dans le style « La Légion saute sur les Grand Anciens ». Ça défoule !

Le 2e REP est l'un des plus célèbres régiments de l'Armée française, son statut de régiment de la Légion Etrangère et les mythes et images associés à cette arme contribuent à en faire une unité singulière. Il fait actuellement partie de la 11ème brigade parachutiste (11ème BP).

Bien qu'il ait été question de le rattacher à la BFS-T du COS, il n'en a finalement rien été et le 2ième REP reste un régiment de parachutiste « de choc » traditionnel dont l'intervention aéroportée est le mode d'action privilégié. Le régiment est également capable de s'engager sous blindage avec ses VAB comme ce fut le cas ces dernières années, en Ex-Yougoslavie, en Centrafrique et au Congo.

Toute fois, le 2ième REP a la singularité d'avoir spécialisé chacune de ses quatre compagnies de combat dans un domaine d'emploi particulier (combat en zone urbaine, combat en montagne, compagnie amphibie, tir de précision et maniement des explosifs/démolition), ceci donne une certaine flexibilité d'emploi au régiment lui permettant d'effectuer des actions proches des opérations spéciales, lui conférant ainsi un rôle de « renfort » possible au profit du COS.

Le régiment est composé de 9 compagnies :

- une compagnie de commandement et de logistique (CCL)
- une compagnie d'administration et de soutien (CAS)
- une compagnie de maintenance régimentaire (CMR) 5° Cie
- une compagnie d'éclairage et d'appui (CEA)
- quatre compagnies de combat
- une compagnie élémentaire de réserve (CER) 6° Cie

Effectifs : 1160 hommes

### **Le 1er Régiment de Hussards Parachutistes (RHP).**

#### **Boum ! Boum ! La guerre !**

Avec le 1ier RHP on quitte le domaine des opérations spéciales discrètes pour entrer de plein pied dans la baston grand format qu'affectionnent certains Gardiens. Le 1ier RHP est le maximum de l'appui que pourraient obtenir des Investigateurs : au-delà on rentre dans l'intervention militaire classique qui sort du cadre de campagne habituel, et il faudrait une bonne raison pour cela. Sinon, voir la note relative au 2ième REP ci-dessus.

Il s'agit du régiment blindé rattaché à la 11ème Brigade Parachutiste, et de l'unité la plus lourde que l'armée française puisse expédier rapidement à plusieurs milliers de kilomètres du territoire na-

tional. Le 1er RHP est en effet doté de véhicules blindés et d'un armement assez lourd pour faire face à une armée classique, tout en restant mobilisable pour des opérations moins conventionnelles par l'envoi d'unités de taille réduite.

Le 1er RHP a principalement pour mission le renseignement et la reconnaissance toutes des activités nécessitant plus de discrétion que de puissance de feu et un certain « doigté ». Toutefois, avec 48 Véhicules blindés légers ERC-90 Sagaie (à canon de 90mm), 68 Véhicules blindés légers et 24 postes de tir pour Missiles antichars MILAN, le 1er RHP dispose du gros des moyens d'appui aux régiments d'infanterie parachutiste et d'une capacité de destruction conséquente avec des armes lourdes.

Le 1er RHP est composé de :

- ? 1 escadron de commandement et de logistique ayant pour devise : Servir sans subir.
- ? 3 escadrons blindés
- ? 1 escadron anti-chars :
- ? 1 escadron de réserve:
- ? 1 Unité de Recrutement d'Instruction d'Administration et de Camp (URIAC)
- ? 1 peloton de commando parachutistes (rattaché au GCP)

## Le 17ième Régiment du Génie Parachutiste (RGP).

Le 17ième Régiment du Génie Parachutiste est une grande unité de la 11e brigade parachutiste qui assure au profit de la brigade toutes les missions spécifiques du génie dans un cadre d'emploi aéroporté, hélicopté et mécanisé. Ces missions sont extrêmement variées et se répartissent entre « appuis direct » et « appuis général ».

La participation de ce régiment aux missions du COS passe essentiellement par les plongeurs du DINOPS (détachement d'intervention nautique opérationnel).

L'appui direct :

- participation au combat de contact (combat interarmes, opérations aéroportées et hélicoptées, combat en milieu urbanisé ou confiné) ;
- aide au déploiement d'urgence (protection des unités, déminage, dépollution, dépiégeage de zones, approvisionnement en eau et en électricité, réalisation ou remise en état d'installations, missions d'aérodrome) ;
- appui à la mobilité (génie d'assaut, ouverture et maintien d'itinéraires, déminage, dépollution et dépiégeage de zones, reconnaissance et aménagement de terrain de poser d'assaut ou de largage à très faible hauteur) ;
- appui à la contre-mobilité (réalisation d'obstacles et de bandes minées antichar d'urgence, participation aux plans de la défense d'une zone aéroportuaire, détachement d'intervention du génie hélicopté).

### Les égouts et les douleurs...

Un des particularités du DINOPS du 17ième RGP est de s'être fait une spécialité d'explorer les réseaux d'égouts des grandes villes, y compris en plongée sous-marine. C'est ainsi que certaines zones des égouts de Paris furent « sécurisées » lors de la Coupe du monde de football en 1998.

On peut se demander ce que rencontreraient une telle équipe dans les égouts d'une ville moins « civilisée » que Paris ? Sectateurs ? Goules ? Pire ? C'est vous qui voyez...

L'appui en général :

- aide au déploiement, hors urgence (rétablissement et aménagement d'infrastructures opérationnelles, action de protection, de déminage et de dépollution) ;

- appui au retrait de la force, plus actions liées aux affaires civilo-militaires (restitution aux autorités locales et nationales des infrastructures occupées par les forces) ;
- appui au déplacement (mouvements stratégiques, rétablissement d'itinéraires et de plate-formes aéroportuaires.

Le 17e RGP est articulé en 7 compagnies :

- 1 compagnie de commandement et de logistique ;
- 1 compagnie d'appui regroupant les moyens d'organisation du terrain et de franchissement ;
- 3 compagnies de combat ;
- 1 compagnie d'administration et de soutien ;
- 1 compagnie de réservistes.

Intégrée dans la compagnie de commandement et de logistique (CCL), le régiment dispose d'une section de spécialistes (section de liaison et de reconnaissance offensive) composée de commandos parachutistes, plongeurs d'intervention offensive, spécialistes dans la neutralisation d'explosifs et de la recherche du renseignement, maître-chiens spécialisés dans les missions d'aide au déminage.

## Conclusion.

Voilà ! Vous avez à présent, je l'espère, une vision plus claire de ce sur quoi d'éventuels investigateurs du Sceptre pourraient compter si ils avaient besoin d'un peu de puissance de feu en renfort. En outre, cela permettra au Gardien de frimer un peu en énonçant fièrement les sigles, noms ou numéros de l'unité, qui sera dès lors simplement plus que « des commandos » anonymes et sans visages. Cela ne peut pas nuire au réalisme (et en plus si vous employez cette aide de jeu ça voudra dire que je ne me serai pas farci tout ce boulot pour des nêfles !).

### Ce que les Forces spéciales ne sont pas :

Avant de lancer une campagne impliquant les Forces spéciales, rappelons une fois pour toute que les Forces spéciales :

- ✓ Ne sont pas des troupes de chocs. Elles ne sont pas utilisées massivement pour un assaut, elles comptent sur la discrétion et la surprise, pas sur la puissance de feu. Pour cela, il faut employer des unités conventionnelles (parachutistes, blindés...).
- ✓ Ne sont pas des policiers. Elles peuvent mener des opérations anti-terroristes ou arrêter des criminels de guerre, mais le maintien de la paix n'est pas leur mission, c'est celle de la police ou de la gendarmerie.
- ✓ Ne sont pas des agents secrets. Ils opèrent en uniformes et sont des soldats officiels et à part entière ; pour le secret, utilisez le Service Action de la DGSE.

Toutefois, avant d'expédier l'Elite de l'Armée Française™ sur la tronche des adorateurs du Mythe, gardez à l'esprit que :

Ces unités de l'armées sont publiquement connues et que, malgré la discrétion proverbiale de la « Grande Muette », une opération tournant au désastre (un fréquente occurrence dans Delta Green) attirera l'attention du public, ce qui n'est souhaitable à AUCUN PRIX ! Si on veut vraiment être discret, il est préférable de faire appel au Service Action de la DGSE qui dispose d'à peine moins de moyens et se montre plus discret encore...

Les Forces spéciales ont déjà fort à faire avec les menaces « classiques » de notre monde et ne sont pas corvéables à merci. Aussi, en dépit de son niveau élevé d'accréditation, le Sceptre n'aura pas



forcément accès aux moyens demandés à l'armée. Rappelons que le Sceptre est plus influent au sein de la police et de la Gendarmerie et des services secrets, qu'au sein de l'armée.

Delta Green est un jeu d'investigation et d'horreur où le mystère prévaut sur l'action. En clair, ce n'est pas vraiment avec ce jeu que les PJ risquent de bastonner comme des malades ? Gardez à l'esprit que les opérations spéciales ne sont rien d'autre que cela : spéciales ! et qu'elles impliquent davantage d'être discret et observateur, que d'écraser l'ennemi sous les balles. D'ailleurs, dans l'Appel de Chtulhu les armes, tous calibres confondus, sont souvent assez inefficaces pour lutter contre le Mythe...

Sur ce amusez-vous bien et rappelez-vous bien la devise de tout commando Hollywoodien face à une terrifiante entité d'outre-plan/espace/temps : « Si ça saigne, c'est qu'on peut le tuer ! ».